



A Ville 1

DE NOS CŒURS BATTANTS

UNE RECHERCHE DOCUMENTAIRE DE FABIEN DEFENDINI & SARAH SIRÉ

La Bellone

Tous les ans, la Bellone accueille plusieurs artistes ou groupes d'artistes pour des résidences de recherche. Souvent sollicité dans les premiers moments d'un projet, ce format de résidence se distingue des autres (résidences dramaturgie, écriture, création...) par son caractère exploratoire plutôt que par la nécessité de répondre à des questions concrètes de forme. Il s'agit d'une résidence de trois semaines, d'un temps dédié pour déplier un questionnement, rassembler et consulter des sources, enrichir une réflexion.

La particularité de ces résidences tient aussi dans les deux *One to One*, des entretiens de deux heures, en public, menés par l'artiste avec des personnes invitées pour l'occasion et dépositaires d'un savoir, formel ou non, susceptible de préciser ou de déplacer le processus de recherche.

Ces recherches et ces entretiens étant souvent très riches, nous avons eu l'idée d'en proposer des reparcours sous la forme d'une petite publication par an, proposée à l'un·x·e des résident·x·es qui en éprouve le souhait et la pertinence pour son propre travail. Compilée en collaboration entre les artistes et l'équipe du centre de documentation de la Bellone, *Arrière* cherche à relier deux ancrages : donner à percevoir et à partager le mouvement et le style toujours singuliers de la recherche dans ses croissances et excroissances, mais aussi rassembler, relire, reparcourir ces entrelacements quelques mois plus tard, pour éventuellement reprendre certains rameaux restés dans l'ombre. Non tant pour en produire la synthèse que pour (re)faire l'arpenrage d'un processus en cours.

On trouvera souvent, le long de ces lianes : des textes, des images, des extraits retranscrits d'entretiens (notamment bien sûr des *One to One*), des citations, des matériaux documentaires, des notes griffonnées, des références bibliographiques, des schémas et tableaux, des témoignages, des listes, des dessins... Tout cela dans un ordre plus organique qu'organisé, pour donner à sentir les tours et les détours singuliers de chaque recherche.

Bonne grimpe !

Mylène Lauzon
directrice

Arnaud Timmermans
dramaturge responsable de la documentation

Notre résidence-recherche à La Bellone s'est déroulée du 16 septembre au 4 octobre 2021.

À nos interrogations, envies d'échanges et d'apprentissages, l'actualité était sur la table avec Gaza et le procès Pélicot, humaines traitées comme des animaux -

Et si nous incluons les animaux dans la "communauté des êtres", approcherions-nous de la fin des dominations ?

Le cahier dramaturgique tente de rendre compte de notre processus de penser / travail au cours de cette résidence de 3 semaines -

Bienvenue

◦ Tour de table

lee Avant de se mettre à table 06

Asaji	08	Ainsi nous leur faisons la guerre	12
Fragments textes	10	Nos biographies	18
Animaux humains	11	Candidatures Bellone / Intentions	19


t Autour de la table 20

22 - 23	Bibliographie
24	Exercice
26	One to one Valérie Chansigaud
32	One to one Réjane Sénac
36	Les conversions

lee Sur la table 40

Le procès de Mazan	42	Vivanda	48
Zoopolis	44		

Remerciements et crédits 50



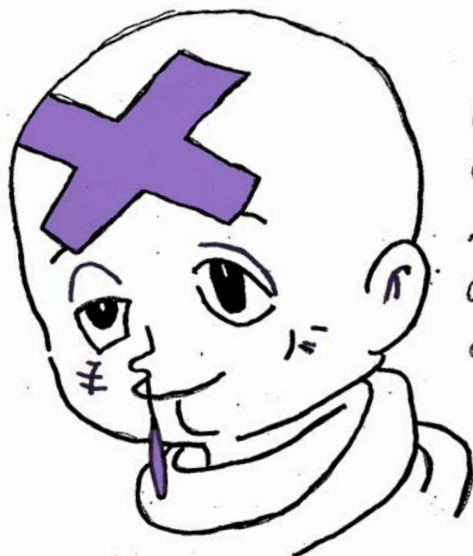
AVANT DE
SE METTRE
À TABLE

lee

Avant de garer nos vélos devant le 46 rue de Flandre, nous portions avec nous toute une série d'ÉVÈNEMENTS, de MOTS, d'IMAGES, d' ACTIONS qui nous ont menés à cette recherche.

Ici quelques-unes de ces « **CHOSSES** » à partager avant de rentrer dans l'espace de résidence.

Asaji



Asaji est un petit garçon condamné à connaître le futur, en raison des morts causées par son père, un chasseur. Compagnon de voyage de Dhépa et Bouddha, il forcera le respect de ce dernier, admirant la résignation de ce petit être qui sait exactement où et comment il mourra, avec une paix intérieure remarquable.

Source: Bouddha de Osemu Tezuka
site: Manga-News.com

Extrait d'un échange entre Sarah et Fabien

S: Tu n'as plus l'impression que tu vas mourir, si ?

F: Peut-être plus à moyen terme mais...

S: Si on savait quand on allait mourir est-ce que ça changerait ...

F: Comme Asaji ?

S: Asaji ? Ah oui. **Asaji**. Je ne me souviens plus très bien, **raconte, toi**.

F: En même temps c'est toi qui es attachée à cette histoire.

S: C'est le petit moine qui suit **Bouddha** dans la forêt, qui sait qu'il va mourir, qui a toujours le nez qui coule et qui, à un moment donné, s'offre aux loups affamés.

F: Au début de Bouddha, il y a un brahmane qui raconte l'histoire d'un sage perdu en montagne, il a froid, il a faim. Il rencontre trois animaux, un ours, un renard et un lapin. Tous les trois décident de lui venir en aide. L'ours et le renard ont trouvé à manger. Le lapin n'a rien. Il demande au vieillard de préparer un feu. Une fois celui-ci allumé, **il se jette dedans**. Cela sidère tout le monde.

Et c'est là où la scène d'Asaji entre en écho avec cette histoire.

S: Oui cette image est dingue ! **Un humain qui s'offre comme repas pour les animaux**. C'est un peu une image de justice ! Nous, humains, on prend bien les animaux pour les manger, pourquoi on ne pourrait pas imaginer s'offrir à eux quand ils ont faim.

F: Et Bouddha va vivre la mort d'Asaji comme **une véritable initiation**. Je trouve intéressant cette idée de mourir ou plutôt de percevoir la mort comme ça, comme **une continuité de sens avec laquelle on apprend à vivre**.

Fragments textes

- « 11. Nous faisons halte sur les hauteurs de la cité. Deux bouts de nuages roulent dans le grand ciel bleu. La vie humaine se fond dans un même ton de sable. Je regarde le Rojava, où je ne suis encore jamais parvenu à entrer : Cuneyt me demande quelle est ma religion. Je réponds « *soyvalist* ». Les trois hommes rient et répondent : « Nous aussi. »

Joseph Andras dans *Nûdem Durak, Sur la terre du Kurdistan*

- « Au fond de ma révolte contre les forts, je trouve du plus loin qu'il me souvienne l'horreur des tortures infligées aux bêtes. (...)

Et plus l'homme est féroce envers la bête, plus il est rampant devant les hommes qui le dominent. (...)

Le cœur de la bête est comme le cœur humain, son cerveau est comme le cerveau humain, susceptibles de sentir et de comprendre. On a beau marcher dessus, la chaleur et l'étincelle s'y réveillent toujours. »

Louise Michel dans *Mémoires*

- « Je me suis complètement tourné vers le socialisme, qui n'est plus seulement la cause de la classe ouvrière, mais une question de vie ou de mort pour l'humanité tout entière. »

Karl Polanyi, 1963

- Enseigne d'un restaurant végétarien moscovite pendant la Révolution :

« Je ne mange personne ! »

D'après John Reed dans *Histoire du Végétarisme* de Valérie Chansigaud, p145.

- « Surtout, le socialisme est l'envers du capitalisme. Aussi longtemps que ce système exploitera et aliénera, des socialistes s'élèveront contre la misère et les inégalités qu'il génère. Le monde des crises financières, de guerres, de changement climatique et de pandémies qui est le nôtre produira sans nul doute des socialistes. Reste à savoir sous quelles formes. »

Introduction de *Histoire globale des socialismes XIX-XXI*

Animaux humains



« Comme le note l'ancien ambassadeur israélien à l'ONU, les Palestiniens sont d'« horribles animaux inhumains ». La métaphore était peu auparavant mobilisée par le ministre israélien de la Défense en personne : « Nous combattons des animaux humains et nous agissons en conséquence. »

Les animaux, jusqu'à preuve du contraire, ne brûlent pas la peau des gosses au phosphore blanc. Nous avons toutes les raisons de les aimer pour ça. Mais on sait quel usage les colonisateurs en ont toujours fait. **Juan de Matienzo**, juriste espagnol de passage au Pérou, assurait des Amérindiens qu'ils étaient « des animaux qui ne ressentent même pas la raison ». **C'était au XVI^e siècle.** **John Ovington**, aumônier pour la Compagnie britannique des Indes orientales, jurait que les Hottentots étaient « le moyen terme entre un animal rationnel et une bête ». **C'était au XVII^e siècle.** **Lyman Frank Baum**, auteur étasunien du *Magicien d'Oz*, expliquait que les « Peaux-Rouges » avaient tout l'air « de cabots pleurnichards » seulement bons pour l'extermination. **C'était au XIX^e siècle.** **William Westmoreland**, général engagé dans la guerre du Vietnam, qualifiait les Vietnamiens de « termites ». **C'était au XX^e siècle.** Et, durant la guerre du Golfe, des pilotes du même pays décrivaient leur action à l'encontre des Irakiens comme une « chasse à la dinde sauvage » et les civils en fuite comme autant de « cafards ». Nous pourrions poursuivre à l'envie. Les colonisateurs n'ont pas affaire à leurs semblables : ils ont dès lors tout loisir de les décimer comme on aime à décimer les animaux.

C'est là, bien sûr, un des piliers idéologiques historiques du racisme. C'est en toute logique qu'un pouvoir d'extrême droite, israélien en l'occurrence, reconduit l'analogie. Il n'a toutefois pas fallu attendre **Netanyahu** et les siens pour ça. En 2000, **Ehud Barak** avait comparé les Palestiniens à des « crocodiles ». **Ovadia Yossef** à des « serpents » (2001). **Menahem Begin** à un « animal à deux pattes » (1982). **Yitzhak Shamir**, évoquant les insurgés palestiniens, à « des sauterelles » (1988). N'oublions pas **Rafael Eitan**, chef d'État-major, déclarant À LA KNESSET LE 12 AVRIL 1983 : « Lorsque nous aurons colonisé le pays, il ne restera plus aux Arabes que de tourner en rond comme des cafards drogués dans une bouteille. »

Joseph Andras, Frustration Magazine, 27/10/2023
<https://frustrationmagazine.fr/gaza-la-croisade-raciste>

Ainsi nous leur faisons la guerre

Le point de vue des éditeurs

En 1903, dans une université londonienne, un professeur pratique une expérience sur un chien en vie. Révélée par deux jeunes femmes, l'affaire divisera bientôt toute la Grande-Bretagne. En 1985, sur un campus californien, un bébé singe est rendu aveugle dans le cadre de recherches sur les sonars. Une opération de sauvetage est organisée par le Front de libération des animaux. En 2014, à Chastleville-Mézières, une vache et son veau tombent accidentellement d'une bétailière sur une trois-voies, entraînant une traque policière dans toute la ville.

Dans cette fresque en trois panneaux d'un siècle où s'entrecroisent les causes animale, sociale et féministe, l'évocation des rapports entre bêtes et humains à l'ère industrielle révèle la nature de nos relations ordinaires avec le reste du vivant.

Né en 1984, Joseph Andras est notamment l'auteur chez Actes Sud d'un roman, De nos frères blessés (2016), et de deux récits, Kanaky. Sur les traces d'Alphonse Dianou (2018) et Au loin le ciel du Sud (2021).

ACTES SUD

DÉP. LÉG. : AVRIL 2021
9,80 € TTC France
www.actes-sud.fr

ISBN 978-2-330-14901-7



9 782330 149017

**Joseph
Andras**

Ainsi nous leur faisons la guerre

récit

ACTES SUD

Lecture publique d'Ainsi nous leur faisons la guerre, à Villeréal, France,
le 8 juillet 2024 dans le cadre du Festival à Villeréal.

Dans la cour d'un Bed & Breakfast anglais, lecture du premier panneau, l'histoire du « **Brown dog** », petit chien torturé vivant lors d'un cours de médecine à l'University College of London, 1903.

« Parce que je ne suis « qu'une femme », parce que tu n'es « qu'un chien » (...) »

Séverine

Sous la halle du boulodrome, près du parking, lecture du deuxième panneau, l'histoire du singe Britches, né dans un laboratoire de l'Université de Californie Riverside en 1985, retiré à sa mère dès sa naissance, les paupières cousues et un sonar électronique posé sur sa tête pour le priver de sensations.

« L'éventualité des pogroms est chose décidée au moment où le regard d'un animal blessé à mort rencontre un homme. L'obstination avec laquelle celui-ci repousse ce regard – « ce n'est qu'un animal » – réapparaît irrésistiblement (...) »

Theodor W. Adorno

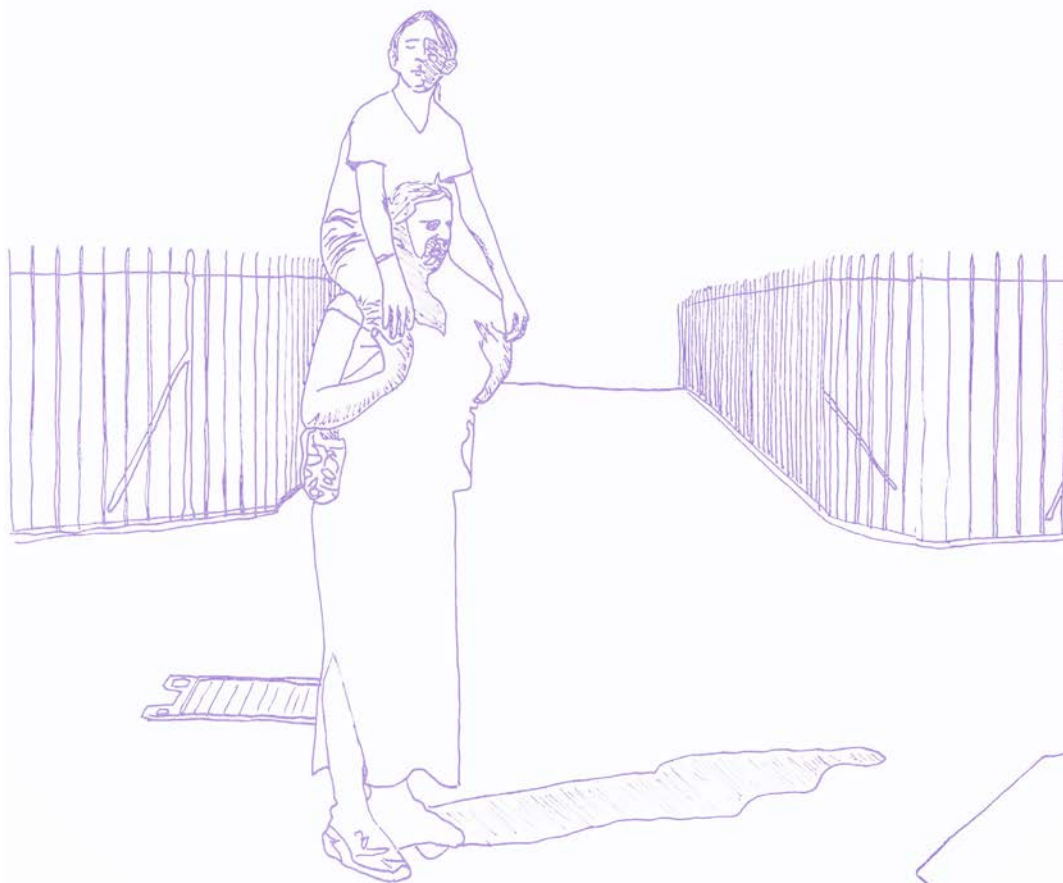
Derrière la station d'épuration, lecture du troisième panneau, l'histoire de la vache qui s'enfuit de la camionnette avec son veau sur la rocade de Charleville-Mézières, poursuivie par les pompiers et policiers et abattue de 70 balles au cœur de la réserve naturelle de la côte de Bois-en-Val.

« Car un jour viendra où l'idée que, pour se nourrir, les hommes du passé élevaient et massacraient des êtres vivants (...) inspirera sans doute la même répulsion qu'aux voyageurs du 16ème et 17ème siècle les repas cannibales (...) »

Claude Lévi-Strauss

“En cette année 1907, les socialistes sont marxistes, fabiens, unionistes, travaillistes ou anarchistes, c’est à dire qu’ils veulent la révolution tout à trac ou le temps des réformes et s’engueulent jusqu’au point du jour, mais enfin, ils sont d’accord sur le profond : tout ce sang, c’est fini. Un chien, ce n’est certes pas un ouvrier, ce n’est certes pas la classe unie qui abattra la loi de l’or, mais un chien, ça ne se massacre pas. (...) mais le fait est qu’à Battersea, on organise un meeting en faveur du socialisme et du chien – et puis contre, aussi, contre les gens qui l’ont tué ou qui s’en lavent les mains, les gens des grandes études, des grands journaux et des grands édifices en pierre. On dira même que ce petit chien, il est la lutte des classes à lui tout seul.”





Londres, 24 juillet.

À la recherche de l'emplacement de la statue du chien
à Battersea.

Érigée en 1906 - Retirée en 1910 suite aux
"émeutes du Brown Dog".



Nos biographies

Fabien Defendini, coordinateur de projets culturels et dramaturge

J'ai été un enfant végétarien par l'éducation de mes parents, a contrario d'un environnement scolaire qui m'incitait à manger de la viande. **J'avais assimilé le discours de ne pas faire de mal aux oiseaux.** Avec le temps, je me suis familiarisé à cette différenciation sociale tout en subissant malgré tout une forme d'exclusion. J'ai redécouvert la viande à vingt ans avec ma copine de l'époque et pendant dix années j'ai pu expérimenter les différents saveurs cuisinées de la viande tout en vivant une sorte d'extraversion dans ma relation aux autres. Au milieu de ce monde en mouvement, je suis devenu père. **La présence de mon fils a agi comme un rappel à une certaine existence, j'avais à cette époque de grands accès de colère.** J'ai voulu revenir à une forme de sagesse pour être capable de transmettre une part de la beauté du monde sans hypocrisie envers mon fils qui grandissait à mes côtés. J'ai lu **La voie de la non-violence** du **Mahatma Gandhi**. Je trouvais cet homme remarquable pour sa très grande détermination politique associée à sa volonté de non-violence. Dans son livre, il établit une correspondance entre la consommation de la viande et l'exercice de la violence. **Cela a eu un écho profond en moi, je sentais physiquement le lien entre l'appétit de la viande, le goût du sang, découper avec mes dents la chair animale et le fait de m'abandonner à ma propre violence.** J'ai assumé alors adopter un végétarisme de conviction justifié, qui plus est, par une nécessité écologique. Aujourd'hui je découvre une dimension supplémentaire. Je ne souhaite plus aliéner les animaux dans l'élevage, ni même cautionner leur mort dans les circuits de la production de l'alimentation animale pour une simple jouissance gustative. Je fais alors mes premiers pas dans l'alimentation végétale.

Sarah Siré, metteuse en scène et dramaturge

J'ai cessé de manger de la viande après avoir fermé le livre de **Joseph Andras, Ainsi nous leur faisons la guerre. Instantanément.** Je n'ai pas eu à négocier avec moi-même, je n'ai pas eu d'effort à faire, c'était là, évident. Bien sûr, il n'y a pas eu sur mon chemin que ce livre pour arriver à ce moment. Beaucoup de pierres ont été posées sur mon chemin de conscience pour que ce livre parachève le tout. Mais j'ai rencontré une puissance et une qualité de récit unique. Il ne vient pas nous chercher à l'endroit du dégoût, des abattoirs, de la morale. Non, il vient nous chercher à l'endroit de la conscience, de l'empathie, de la vision politique, égalitaire. **La statue du chien, le regard du singe, la fuite de la vache, toutes ces histoires nous touchent au cœur car elles nous parlent de nous, de notre domination sur celui, celle, qui est plus fragile parce qu'il n'a pas le langage.** Quand je regardais ma mère, malade d'Alzheimer, je reconnaissais dans son regard celui de l'animal, le regard présent mais ailleurs, dans un monde de conscience auquel je n'avais pas accès, mais un monde qui existait. Elle n'avait plus le langage, que des sons, des mouvements, des choses incompréhensibles pour nous. Et pourtant elle était là, présente, dans la vie. **Ma mère n'était plus dans le même monde de sens que moi. Pour autant, est-ce que cette absence au monde me donnait le droit de la manger ? Voilà la déflagration. Le moment de conscience au retour impossible.**

De nos cœurs battants


Sur le temps de quelques années, nous avons levé progressivement un voile pour nous-mêmes sur la domination des animaux, leurs instrumentalisations aussi bien que leurs exécutions, pour notre usage à nous les humains. Un monde exploité au bénéfice d'un autre dans l'invisibilisation totale des procès de la production alimentaire et vestimentaire contemporains. Ce qui n'existe pas n'a pas de statut, n'a pas de reconnaissance, comme une fatalité.

Nous nous sommes rendu compte qu'il existait alors une littérature riche et complexe, elle aussi absente de l'histoire des idées, elle aussi invisibilisée, rendue comme inconsciente alors qu'elle alimente pourtant toutes les utopies politiques et philosophiques.

Il y a là matière à discussion : comment imaginons-nous notre avenir ? Et si, au lieu de nourrir toutes les dystopies, aussi vraisemblables soient-elles, nous imaginions plutôt un futur désirable ? Une façon de lier la terre, les non-humains et nous, une façon de faire monde ? Un monde hors de la domination...

Pour cela, nous avons eu envie de questionner, prendre le pouls autour de nous. Savoir ce qu'il en est de notre relation aux animaux, s'il existe un monde sans la souffrance animale, requestionner les utopies politiques à l'aune de cette question et les agencer de telles sortes qu'elles nous présentent d'autres manières d'habiter le monde.

Nous voulons faire de cette résidence à la Bellone l'occasion d'un partage d'expérience sur notre envie du futur, par-delà nos angoisses légitimes, entrouvrir la perspective d'où les non-humains pourraient, à leurs mesures, apporter, eux aussi, leurs voix.



AUTOUR DE
LA TABLE



C'est sans doute curieux de commencer, en s'asseyant à la table, par la bibliographie. Et pourtant, pour nous, **c'est fondamental**, de rendre compte de la chaîne de nos interlocutrices, des personnes qui nous aident à penser, à creuser. Il y a les livres et puis il y a nos invitées qui sont venues s'asseoir avec nous, pour les *One to one* ou ceux qui ont répondu à notre appel pour nous raconter leur « conversion »

Bibliographie

- Ainsi nous leur faisons la guerre*
Joseph Andras
- La politique sexuelle de la viande*
Carol J. Adams
- À la ligne*
Joseph Ponthus
- Zoopolis*
Sue Donaldson et Will Kimlicka
- Le végétarisme des lumières*
Renan Larue
- Biographies animales, des vies retrouvées*
Eric Baratay
- Anthologie végane*
Renan Larue
- Elisée Reclus, l'homme qui aimait la terre*
Henriette Chardak
- Histoire du véganisme*
Valérie Chansigaud
- Le véganisme*
Valérie Giroux et Renan Larue
- Littérature et révolution*
Joseph Andras et Kaoutar Harchi
- Révoltes animale.*
Fahim Amir
- Face à Gaïa, huit conférences sur le nouveau régime climatique*
Bruno Latour
- Comme si nous étions des animaux*
Réjane Sénac
- Communauté et révolution chez Gustav Landauer*
Anatole Lucet
- Le manifeste du parti communiste*
Karl Marx et Friedrich Engels
- Appel au socialisme*
Gustav Landauer
- Ainsi l'animal et nous*
Kaoutar Harchi
- Histoire de la domestication animale*
Valérie Chansigaud

Animal Radical
Jérôme Ségal

Le linceul du vieux monde,
la révolte des Canuts
Christophe Girard

Ni Dieu ni maître,
anthologie anarchiste
Daniel Guérin

Peut-on aimer les
animaux et les manger ?
Guillaume Meurice

L'origine des espèces
Charles Darwin

Ce que murmurent les
animaux
Virginia Markus

Radicales et fluides. Les
mobilisations contemporaines
Réjane Sénac

Deux kilos deux
Gil Bartholeyns

Plutôt couler en beauté
que flotter sans grâce
Corinne Morel Darleux

L'Europe réensauvagée.
Vers un nouveau monde
Gilbert Cochet et Béatrice Kremer-Cochet

Sur la piste animale
Baptiste Morizot

De la génération. Enquête sur sa
disparition et son remplacement
par la production
Emilie Hache

Quel monde
voulons-nous ?
Starhawk

Qu'est-ce que la justice sociale ?
Reconnaissance et redistribution
Nancy Fraser

Exercice




Exercice.

consommation viande par habitant :
80 kg par an

une vache = 1 carcasse \rightarrow 400 kg \rightarrow
280 kg de viande commercialisable

Combien de vaches j'ai mangé dans ma
vie ?

Si je m'arrête aujourd'hui, combien de
vaches vais-je sauver ?



One to one Valérie Chansigaud

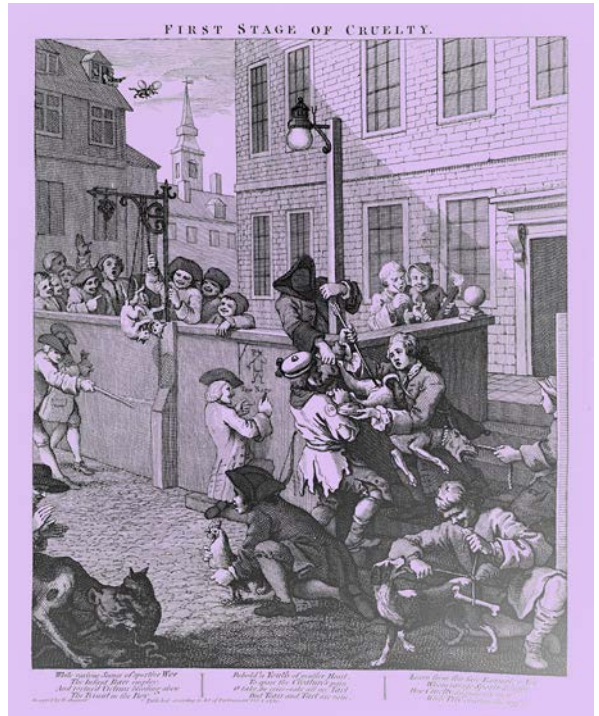


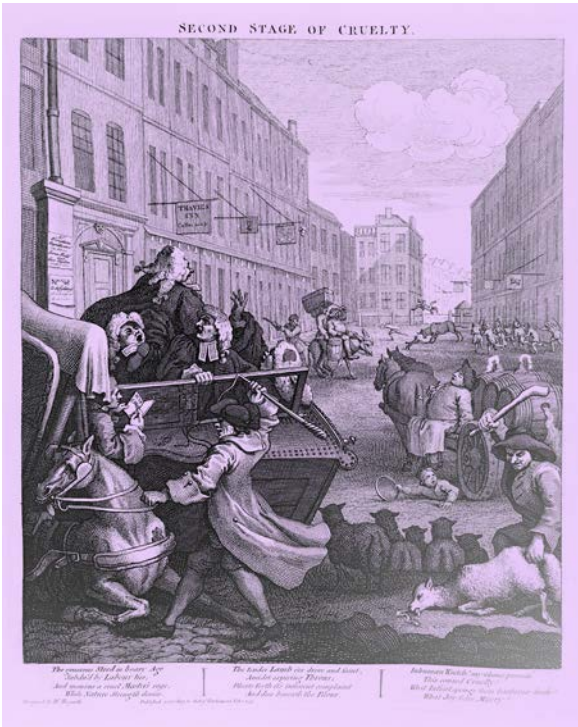
00 : 08 :54 Valérie C.

« Pour répondre à ta question, j'ai été frappée dans les témoignages que j'ai pu collecter, dont certains remontent à l'Antiquité romaine, de façon assez constante et obstinée, **il y a des végétariens qui expliquent que leur végétarisme naît de quelque chose.** Cela m'a semblé être un sujet en tant que tel, parce que ça revenait tellement fréquemment et c'était en plus utilisé après, y compris par d'autres personnes qui prenaient conscience de leur relation aux animaux, de leur consommation. (...) Les témoignages de ceux qui nous ont précédés nous aident à nous définir et ce faisant, on fait d'autres témoignages qui vont aider d'autres personnes après. **J'aime bien cette sorte de relais qu'on passe.** Et effectivement cette notion de traumatisme, souvent initial ou en tout cas de choc, de prise en conscience. »

00:21:44 Valérie C.

Quand j'ai commencé à traiter l'histoire de la relation à l'animal, à sa protection, le XVIII^e SIÈCLE est apparu comme un siècle important et notamment quelque chose qui est très partagé par plein de penseurs, d'artistes, de moralistes, de savants, une sorte de conviction commune, qui est que la cruauté et l'égoïsme, (les deux notions sont toujours associées à cette époque, toujours,) la cruauté et l'égoïsme est une source de danger pour les sociétés. Je vous renvoie à une **série de quatre gravures** qui sont passionnantes à étudier minutieusement, de **William Hogarth**, un graveur moraliste du XVIII^e siècle. Il fait une série de quatre gravures qui sont **les quatre étapes de la cruauté** : dans la première gravure, des enfants, des adolescents torturent de multiples façons dans les rues de Londres, des animaux, des chiens, des chats, des oiseaux. Il y a un petit texte qui accompagne chacune de ces gravures. Il condamne cette cruauté qu'on voit dès l'enfance. **La deuxième gravure, c'est la deuxième étape de la cruauté.** On voit ces enfants devenus des adultes se comporter aussi cruellement à l'égard des bêtes. On voit un cocher battre à mort son cheval. Un berger battre à mort un mouton. Dans le lointain, on voit un combat de chiens contre taureaux, grande spécialité de ce siècle. Et ça s'accompagne de la dénonciation des ravages de l'alcool. **Troisième gravure** qui s'appelle la cruauté en... **Quel est le terme exact ? En apothéose**, en quelque sorte. C'est que l'un de ces enfants, brutal et





cruel, devenu un adulte brutal et cruel, devient un adulte criminel. Il fait un cambriolage et au cours de ce cambriolage, il est surpris, il tue une femme, se fait arrêter, se fait juger et se fait pendre.

Pour **Hogarth**, il y a une sorte de trajectoire inévitable : qui est cruel avec des animaux, finit par être cruel à l'égard des êtres humains. (...) Et quatrième étape de la cruauté, son corps de supplicié a été donné aux médecins en vue d'être disséqué au sein d'un amphithéâtre. La chose drôle de cette série de gravures, c'est qu'il y a un morceau d'intestin qui pendouille du cadavre jusqu'au sol et il y a un chien qui est en train de tirer sur l'intestin. Forcément, le spectateur se dit « j'espère que c'est l'un des chiens qui a été torturé au début, qui revient ainsi se venger ».

Cette présentation, cette façon de penser, vous la retrouvez chez **Condorcet**, chez toute une

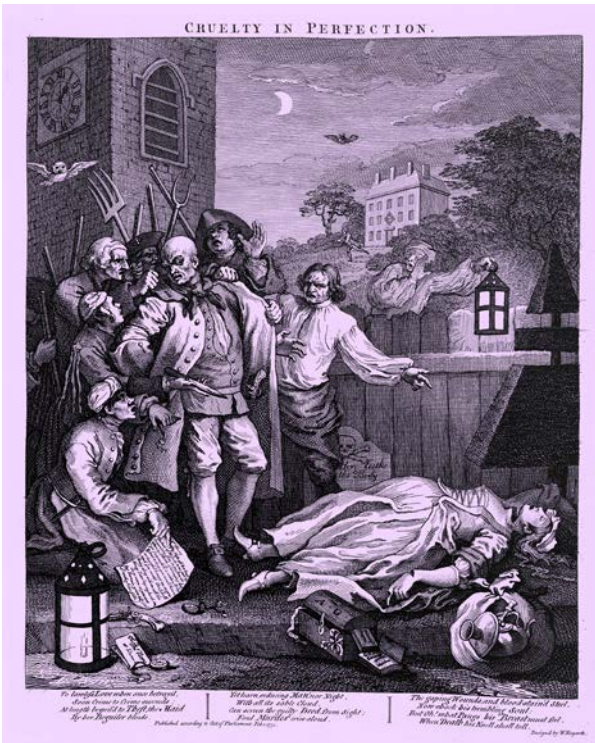
série de penseurs, comme **William Godwin**. (...) Cette façon de voir, cette dénonciation de la cruauté faite aux animaux est une banalité dans l'Europe d'alors. Le créateur ou l'un des principaux créateurs de la première société protectrice des animaux au début du XIX^e va être à l'origine des lois en Angleterre interdisant l'esclavage et la traite. On voit qu'il y a des passerelles qui existent, qui ne sont pas systématiques. Il ne faut pas exagérer non plus, mais n'empêche qu'il y a des passages. De même que la première société, par exemple, de protection des animaux aux Etats-Unis, va être à l'origine des premières lois visant à protéger l'enfance de fait de violences. Ils vont créer d'abord une société de protection des animaux avant de créer une société de protection des enfants.

Ce que j'aime beaucoup dans cette histoire du XVIII^e siècle, c'est de penser que la relation à l'animal importe non seulement par rapport à ce qu'on fait aux animaux, mais aussi aux conséquences de ce qu'on a fait aux animaux sur nous-mêmes, sur notre société. Cette espèce d'écho qui est renvoyé, de souffle, qui est renvoyé par l'acte de violence. L'acte de violence ne fait pas qu'une victime. En fait, c'est toute la société qui est victime, parce que toute la société subit les secousses de cette violence.

01:17:19 Valérie C

Si vous voulez, il y a quelque chose qui me frappe, c'est qu'il y a une sorte de motif répété dans l'histoire humaine qui est la construction de rapports sociaux, de rapports à l'autre, quels qu'ils soient, basés sur la violence. Très souvent, la violence faite aux animaux est également une forme de rapport inégal entre les hommes et les femmes. Je vais vous donner un exemple. Dans la Grèce antique, les classes les plus riches étaient regroupées en deux groupes, ceux qui possédaient des chevaux et ceux qui possédaient des bœufs. À la même époque, le sacrifice d'animaux, notamment pour les animaux dits supérieurs, notamment les bœufs (il y avait des lois qui punissaient les boeuficides plus fortement que les homicides), il y avait des cadres qui structuraient toute la société, c'étaient les sacrifices d'animaux. Nous, on ne vit pas dans une société où les sacrifices existent. Il y a des communautés encore qui sont attachées à cette notion de sacrifice au sein de nos sociétés, mais ça reste minoritaire. Largement, ça a été gommé, notamment dans l'histoire chrétienne. Et dans ces sociétés grecques antiques, ces sacrifices étaient toujours associés à des dimensions patriarcales. La fondée des lignées masculines était réalisée par le sacrifice, ce n'étaient que des hommes qui officiaient. L'accès au sang, aux abats, était limitée aux hommes. On se rend compte que, quelles que soient

les sociétés que l'on observe, il y a toujours un assemblage qui fait de l'exploitation animale et des formes de cruauté faites aux animaux le fondement inégalitaires des sociétés. Inégalitaires de classe, inégalitaires de genre. Toujours, partout, tout le temps, dans toutes les sociétés où ça existe. Il y a des travaux de féministes des années 70 qui montrent que les sociétés où la viande est la plus importante dans l'établissement des rapports sociaux, ce sont les sociétés les plus patriarcales, les sociétés de chasseurs-cueilleurs. Donc on voit bien que c'est un leitmotiv qui n'existe pas partout tout le temps, mais qui existe beaucoup quand même. Et ça, ça interroge. Et moi, je suis fascinée depuis toujours par les peintures rupestres préhistoriques, que ce soit **Lascaux, Cosquer, Altamira...** n'importe quelle grotte préhistorique de la planète, parce qu'il y a la même chose en Amérique du Sud, en Afrique du Sud ou en Australie, on voit toujours la même





biodiversité qui est représentée, à savoir des grands mammifères, omniprésents, quelques oiseaux, mais pas fréquents, des poissons encore plus rares, des insectes, jamais, et des plantes, jamais, quasiment. En Europe occidentale, il n'y a jamais la moindre plante. Et quand on voit des plantes en Afrique du Sud, par exemple, c'est toujours des arbres, jamais des fruits. Autrement dit, ce qui est montré, ce n'est pas le régime alimentaire, c'est une partie du régime alimentaire. Et on sait, par l'étude des sociétés de chasseurs-cueilleurs actuelles, que ces gros animaux qui sont montrés dans ces grottes préhistoriques, ce sont ceux qui permettent le plus de reconnaissance aux chasseurs et l'établissement de rapports très souvent inégalitaires entre les sexes notamment. (...) L'opiniâtre des êtres humains a montré toujours la réalité de la même façon, c'est peut-être non seulement la forme la plus ancienne, la plus visible des préjugés culturels, mais peut-être aussi la trace la plus ancienne de constructions

inégalitaires au sein des sociétés.

01:27:22 Valérie C.

(...) C'est du rapport d'inégalité. C'est à la base de toutes les violences. Oui. Je pense que la violence... J'aimerais mettre un autre niveau de complexité. Comment je vais aborder ça ? Vous connaissez **Pierre Clastres** ? Pierre Clastres, un anthropologue français qui est mort, hélas, très prématurément. Il s'est tué en voiture, il avait quoi, 45 ans ? Et il a fait une œuvre passionnante. (...) Dans son livre, **la société contre l'état**, Pierre Clastres, consacre un chapitre qui est absolument passionnant, sur la violence des rituels de passage.

Toutes les sociétés humaines font des rituels divers et variés qui se caractérisent à peu près tous par l'extrême violence de ces rituels. Et il explique que ces rituels n'ont pas pour vocation seulement de faire mal, il s'agit de faire le plus mal possible. Par exemple, il prend un exemple d'un peuple chez qui il a travaillé, il a vécu, où les jeunes hommes subissent une initiation comme ça, où on prend un instrument pour leur trancher le dos en larges bandes comme ça, mais on ne prend pas un couteau, on prend une pierre mal aiguisée, parce qu'il faut faire le plus mal possible. Et les douleurs sont telles qu'en général, dans ces rites, les gens tombent dans les pommes. Ils ne se plaignent jamais, ils tombent dans les pommes. Et il explique ça, parce que ça fascine,

pourquoi quasiment tous les peuples ont fait ce genre de choses. Enfin, je pourrais vous donner d'autres exemples, mais comme je n'ai pas envie que vous fassiez des cauchemars cette nuit, je vais m'abstenir. Mais c'est épouvantable. On se dit, vraiment, l'être humain, c'est un malade mental, ce n'est pas possible. J'adore son explication (...) **il explique qu'en fait, tout ça, ça vise avant tout chez ces peuples qui n'ont pas d'écriture à inscrire la loi.** La loi en fait est matérialisée par les traces laissées dans le corps par ces opérations. J'appartiens à la même loi que mon voisin parce que j'aurais ici les mêmes scarifications, les mêmes brûlures, j'ai subi les mêmes choses et ça permet de former le groupe. Et je trouve que c'est très intéressant d'interroger la place omniprésente de la violence en disant que c'est peut-être l'élément qui permet la constitution du corps social. Le fait de répondre à la même culture.

C'est terrible, parce que ça veut dire que la violence ne répond pas à un besoin rationnel, mais à un besoin irrationnel de construire une communauté. Mais néanmoins, ça expliquerait pourquoi cette violence est omniprésente. Et en fait, la violence à l'égard des animaux n'est qu'une forme de violence parmi tout un catalogue de violences contre tous.

Pour accéder à l'enregistrement intégral de l'entretien :

<https://bellone.be/programmation-publique/fabien-defendini-sarah-sire-valerie-chansigaud>



Histoire du véganisme, Buchet/Chastel, 2023



Histoire de la domestication animale,
Paris, Delachaux et Niestlé, 2020

Valérie Chansigaud

One to one Réjane Sénac



Spécisme

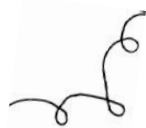
00 :05 :15 Réjane S.

« Déjà, la première question, elle est révélatrice. Je ne pense pas qu'on m'aurait demandé de définir ce qu'est le sexisme, l'antiracisme, par exemple, en préambule. Si on doit faire ce préambule-là, **c'est qu'on en est encore à ne pas savoir vraiment ce que c'est, parce qu'on ne veut pas le voir**, on commence juste à s'interroger. C'est un terme qui date des années 70, qui a été construit justement sur le même modèle que sexisme et racisme, par un psychologue d'Oxford, Ryder, qui lui-même avait fait des expérimentations d'ailleurs sur les animaux non humains, et qui voulait à travers ce terme, ce concept, dire qu'il y avait un système de domination d'une espèce animale sur les autres espèces animales, donc de l'espèce animale humaine sur les autres espèces animales, **qui légitimait des traitements différenciés, et en particulier l'exploitation, l'appropriation des animaux non humains.** »

« **Donc, le terme spécisme**, il dit vraiment le fait qu'on regarde en face un système qui est un système où on s'arroge le droit de considérer les animaux non humains non pas comme des personnes ou comme des sujets, mais comme des biens. Juridiquement, j'aurais dû regarder, mais au niveau français, je pense que vous devez être à peu près au même niveau en Belgique, le statut des animaux est très ambivalent. Ils sont toujours des biens qu'on peut posséder et utiliser, mais ils sont aussi reconnus comme des êtres vivants doués de sensibilité, à la fois dans le code rural et dans le code civil. Donc, ils n'ont pas le statut de personnes, mais ils n'ont plus le statut de choses.

Donc, on voit qu'on est là un peu dans un entre-deux. La remise en cause du spécisme, c'est justement, et c'est ce que vous disiez, c'est à la fois dénoncer ce système de domination, parce que c'est vraiment un système, bien sûr, auquel nous participons, avec nous ou malgré nous, à travers nos modes de consommation, les modes de production. Donc c'est le dénoncer, et quand on se dit antispéciste, c'est aussi participer, essayer d'annoncer un autre monde. Et là, on est en zone d'incertitude, c'est-à-dire qu'on s'habille, on se divertit, on mange en exploitant, voire en s'accaparant le corps des animaux non humains. **Donc, arriver à changer complètement de mode de vie, c'est vraiment remettre en cause nos fondamentaux, nos fondations.** Et là où je trouve que c'est intéressant d'en faire un sujet politique, c'est qu'on en fait souvent un sujet plutôt éthique. C'est-à-dire qu'on va dire qu'on parle de bien-être animal, ce qui est quand même de l'ordre de l'oxymore quand le but est de les tuer derrière. On va du côté du bien et du mal. Et on va être rarement du côté du juste et de l'injuste, qui est d'un registre d'emblée politique. »

Comme si nous étions des animaux, Paris, Seuil, coll. « Libelle », 2024



Émancipation

00 :30 :31 Réjane S.

« On voit bien que la justification de la domination s'est faite par l'animalisation de certains groupes d'individus, qu'on a exclus de la raison avec une logique très moderne occidentale, de la modernité occidentale très binaire, où il y avait d'un côté la culture et de l'autre côté la nature. Alors le terme de nature, je pense que le nouveau terme pour nature maintenant, c'est vivant. Je me méfie de ce terme parce qu'on est un peu dans la même binarité, puisque a priori, ça veut dire que les hommes, ils ne sont pas dans le vivant, enfin les hommes au sens être humain. Et puis, c'est un peu une novlangue qui permet de ne pas voir que dans les vivants, il y a ceux qui sont justement sentients et les autres. **Donc je trouve que c'est important de garder quand même cette idée d'animaux non humains, des vivants et des vivantes.** Mais d'emblée, quand on travaille sur les dominations intra-humaines, on voit bien que l'animalisation est centrale dans la domination et la désanimalisation dans l'émancipation. Et donc, comme je le disais tout à l'heure, l'enjeu a été, dans les processus d'émancipation, de sauter la barrière de l'animalité, de devenir des individus à part entière, des êtres humains à part entière. Et c'est ce que disait **Aimé Césaire**, par exemple, être reconnu comme des citoyens à part entière, des êtres humains à part entière, pour les personnes racisées, pour les femmes, pour les personnes en situation de handicap, pour les LGBT. »

Comparer, c'est comprendre ?

00 :57 :55 Réjane S.

« Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que quand on fait une analogie avec les humains, c'est tout de suite très mal vécu, dans la même logique de ce que je disais sur les risques de régression dans toute animalisation. Là, c'est Solveig Halloin je pense, de Boucherie Révolution, qui dit ça, que j'ai interviewée, et qui, par exemple, emploie le terme de zoocauste. Donc, elle fait une comparaison avec l'holocauste. Alors ça, c'est vraiment vu comme un truc... **Et je l'assume au début de mon livre en me disant, pourquoi on a autant de mal ? Pourquoi est-ce qu'on refuse toute analogie avec les animaux non humains ? Qu'est-ce que ça dit en fait ?** Ça dit qu'on ne les inclut pas dans notre communauté d'empathie, qu'on les reconnaît pas comme des sujets. Et elle, par exemple, elle parle de femellisme. Parce qu'en effet, ce sont les femelles de toutes les espèces animales qui sont les plus maltraitées. Et en particulier, par rapport à la production en particulier de lait, d'œufs, on voit bien que c'est à travers l'exploitation des femelles. **Donc, moi, je trouve que là, c'est un point essentiel**, parce qu'on nous enlève cette capacité de comparer, qui permet pourtant de comprendre. »

Par effraction. *Rendre visible la question animale*, Paris, Stock/Philo Magazine, 2025

Réjane Sénac

Dissonance

01 :05 :02 Réjane S.

« La dissonance cognitive par exemple, ou dissonance de la viande, elle est abordée plutôt par des psychologues, et d'ailleurs c'est intéressant que le terme de spécisme il est porté par un psychologue. Et donc on a, dans un premier temps, plutôt abordé ce sujet par rapport à nos responsabilités morales, nos incohérences morales, par rapport à des individus qui sont en capacité de ressentir de la souffrance. Et quand on parle de dissonance cognitive, c'est souvent le fait que d'un côté, on adore les animaux, on a été élevé avec des peluches, on aime beaucoup notre animal dit domestique, et en même temps, on va manger de la viande. En fait, on a une dissonance politique au-delà qu'elle soit cognitive ou individuelle. C'est-à-dire qu'on est dans un système, c'est pour ça que c'est un système spéciste, où ce n'est pas nous qui avons un problème psychologique individuellement. On est dans un système qui est fondé sur l'exploitation des animaux non humains. Le système économique est fondé là-dessus. Notre manière de nous nourrir, notre manière de nous vêtir, notre manière même de nous divertir, à travers les animaux domestiques, à travers l'équitation... Donc, il y a une dissonance politique. »

Ne penser qu'avec un régime de domination

01 :13 :06 Réjane S.

« Les opposants, ils voient qu'il y a une révolution au terme et ils se battent contre ça. J'ai lu quelques textes qui sont vraiment contre les antispécistes, qui justement disent que c'est le wokisme du wokisme, que c'est le dernier pas, et que c'est un humanicide, c'est-à-dire que si on remet en cause justement l'exceptionnalité humaine et cette supériorité humaine, on tue les humains, on tue l'espèce humaine. Puisqu'ils sont incapables, de la manière que les antiféministes sont incapables de penser des relations d'égalité entre les femmes et les hommes, les racistes sont incapables de penser une égalité entre des personnes en fonction de leur couleur de peau ou d'origine ethnoculturelle, les spécistes sont incapables de penser une cohabitation émancipée entre les différentes espèces animales. Et donc la seule chose qu'ils pensent, c'est un renversement de domination. Les antiféministes ont peur des féministes, parce qu'ils ont peur d'être dominés comme des femmes. Le grand remplacement, c'est pareil pour les racistes. Et la peur de l'humanicide, c'est pareil pour les spécistes. Parce que c'est compliqué de comprendre et de mettre en place ce qu'on n'a pas vécu, ce qu'on n'a jamais vécu, ni individuellement, ni structurellement, c'est-à-dire, justement, une égalité qui prennent en compte des situations différentes et qui fassent la distinction entre la différence où on est du côté de l'ontologie et l'égalité où on est du côté du politique. »

Pour accéder à l'enregistrement intégral de l'entretien :

<https://bellone.be/programmation-publique/fabien-defendini-sarah-sire-rejane-senac>



Les conversions

 **Sarah Siré**
10 septembre 2024 · 

**Besoin d'histoires !
Un jour vous avez arrêté de
manger de la viande.
Pourquoi? Que s'est-il passé?
RDV à La Bellone **

  25 12 

 J'aime  Commenter  Partager

Durant la période de résidence nous avons lancé **un appel à participation** pour des entretiens dits de Conversion ou de Rupture biographique.

Dix personnes nous ont offert leur temps et leurs histoires.

Dans le panel, les conversions sont récentes ou plus anciennes.

Certains font des **allers-retours** entre **végétarisme** et **régime carné**.

La question du temps est revenue souvent.

Les ruptures biographiques surviennent après un traumatisme originel, pour des questions de santé ou pour des questions éthiques.

C'est une décision intime qui est immédiatement en relation avec le **collectif**.

Nous partageons avec vous deux extraits.

Je sais bien, mais quand même

Ça s'est fait en **deux fois**. Il y a souvent un événement qui prépare puis un événement qui conclut. Je suis resté lacanien! **Lacan** parle de l'instant de voir, le temps de comprendre et le moment de conclure. Il y a des temps différents dans la compréhension, et moi, si tu veux, c'était mon club, les lacaniens. Mais j'ai été mis en crise très violemment avec cette pensée-là, à la faveur donc de ce choc familial. Mon troisième fils qui m'annonce qu'il va passer femme. J'étais bouleversé. J'étais bouleversé parce qu'elle me disait. Voilà, j'en peux plus de vivre dans la honte. Et je me disais, j'ai rien vu, je me sentais le dernier des hommes.

J'avais laissé un de mes enfants malheureux. Je me rendais compte qu'on avait eu jusque-là une relation superficielle, super amicale, mais tout en boutade. **Mais au fond, elle, il, avait 26 ans, on n'avait jamais parlé sérieusement.** Bon, et alors là, j'ai commencé tout simplement à écouter en me rendant compte que j'avais mal écouté. Et j'ai commencé à avoir des soupçons sur ma propre famille intellectuelle. Ça veut dire la psychanalyse lacanienne. Bref, ça m'a mis en crise. Et au même moment, le chef de file des lacaniens écrit un texte sarcastique et vraiment ignoble sur la question trans. Ils étaient largués, quoi. **"Les trans sont en transe"**. Il l'avait écrit à peu près le même jour où mon fils me parle, c'était l'insulte!

Il y a quelque chose qui est plus supportable dans le monde tel qu'il est. Et qui m'empêche d'être écouté et d'écouter. Voilà, c'est en vous parlant, merci pour votre écoute, parce que c'est en vous parlant que je le formalise correctement. À ce moment-là, j'ai voulu écouter, et puis aussi me renseigner, donc j'ai tout lu. *Queer Psychanalyse, Le dictionnaire du genre en traduction...*, enfin bref, et j'ai commencé ces **conversations avec ma fille** que j'ai vu toutes les semaines pendant un an. **On s'est bien marré aussi.** Quoi, tu vois, on a commencé les dîners hebdomadaires, qui duraient deux heures puis quatre heures, cinq heures et puis toute la nuit quoi, à se raconter des trucs et c'était, c'était formidable. Je rentrais dans un nouveau territoire. Et puis j'ai compris ce que ça pouvait être les luttes intersectionnelles tout de suite. Et puis sur la question de l'intelligence, du partage des intelligences. Du minoritaire aussi. Ouais, c'est elle. Elle m'a beaucoup apporté hein. C'est une de mes enfants qui m'apporte beaucoup en me racontant ses histoires amoureuses aussi, avec des hommes et des femmes. Bref, j'étais prêt.

Il y a eu un 2ème déclic. Celui qui vous intéresse plus particulièrement... J'étais un **"salaud ordinaire"**, **Freud** parlait de la **résistance du névrosé**, parce qu'en réalité on tient à nos symptômes, on tient à l'effet secondaire des symptômes. Et on tient à la jouissance propre à la maladie elle-même. Et il disait, **la phrase du névrosé c'est: " je sais bien, mais quand même"**. Et donc voilà, j'étais comme ça vis-à-vis des animaux. Je sais bien, j'ai vu les images des abattoirs, mais quand même. Y a aussi les images des expériences scientifiques, la souris qui patine dans le bocal d'eau, vous avez vu les images? Les lapins à qui on met du détartrant pour four dans les yeux pour vérifier que le Détartrant pour four ne convient pas aux yeux alors que tout le monde sait qu'on ne peut pas mettre du détartrant pour four dans les yeux de toute manière et on attache des lapins enfin je te raconte pas.. Pour moi **il me fallait un autre biais pour surmonter le "je sais bien, mais quand même"**. Et c'était justement le biais de cette discipline que j'étais en train de quitter qui est la psychanalyse, mais vis-à-vis de laquelle j'ai encore

de l'attachement, de la gratitude et même des convictions quoi. Et donc c'est un livre, l'Inconscient des animaux de **Florence Burgat**, qui tombe sur un des tout premiers textes de **Freud** où, avant de donner une noblesse particulière à l'inconscient humain, reconnaît un inconscient animal en général. Et Burgat, donc, elle vient tout simplement avec des démonstrations très simples. Par exemple les spécialistes qui font des expériences sur les souris pour vérifier la fiabilité d'un antidépresseur ou d'un anxiolytique. Supposant donc que l'angoisse d'une souris est comparable à l'expérience humaine mais au dernier moment on leur dénie, c'est pas de l'angoisse, c'est de l'instinct. Et le mot instinct est alors un mot vide qui sert à rien, qui est incompréhensible, qui vient juste indexer une sorte de mauvaise foi ou de refus, l'animal n'a pas de réponse, mais seulement des réactions. Il ne meurt pas, mais s'interrompt. Il n'a pas de réponse, mais des réactions. Et tout d'un coup je m'étais rendu compte moi-même que j'avais gobé cette histoire d'instinct et tout d'un coup je me regarde, mais c'est quoi, qu'est ce que ça veut dire ?

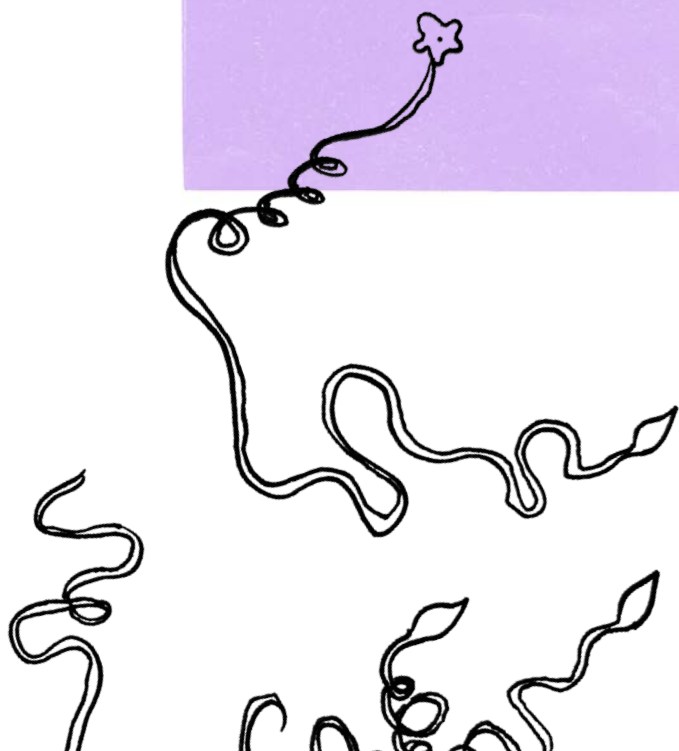
Derrida dit que les spécistes considèrent que l'animal a une subjectivité sans subjectivité! Que comme **Descartes** le dit, l'animal ne crie pas, c'est la poulie qui grince. Tu sais, les chiens aux ventres vivants qu'on dissèque, ou le lapin à qui on met du détartrage pour four dans les yeux, ne crient pas, c'est une poulie qui grince. Ça, c'est l'expression de Descartes. Et donc c'est action, réaction, on actionne la poulie, elle grince, on éventre le chien, il aboie c'est la même chose. Ou bien on leur reconnaît une subjectivité et c'est là que la question de l'inconscient est importante. Elle parle de l'animal qui rêve, de la réaction de l'animal au-devant de la mort.

Enfin voilà, j'ai refermé le livre et j'étais végétarien, ça a été sans douleur. Arrêter de fumer, ça, c'est une bagarre quoi. Arrêter le sucre c'est dur. **Ouais mais la viande, je me suis rendu compte, c'est pas une addiction.**

Pompon

Mes grands-parents, qui étaient les gentils de ma vie, étaient agriculteurs et ils avaient en particulier des lapins. Et moi j'étais copine avec pompon. J'avais 6-7 ans je pense et un jour j'ai plus retrouvé pompon et j'ai pas compris. Et j'ai compris. Que j'avais dîné. Et donc que j'avais mangé pompon. Et là, ça a été un moment de solitude incroyable. Je me suis dit alors soit mes grands-parents sont des méchants, ce qui, pour moi, était trop dur à intégrer. Soit ils sont cons. Enfin ils ne comprennent pas, c'est à dire, ils comprennent pas. Pompon ben c'était un être vivant, il n'y avait aucune raison de le tuer, en plus c'était mon ami et ils m'avaient fait manger mon ami alors c'était un truc de dingue et là ça m'a médusé et de ce jour-là, j'ai vu le monde des humains comme un monde d'une violence inouïe. D'une bêtise, voilà incommensurable, d'un déni incroyable et moi au milieu qui essayait de vivre.

SUR LA TABLE





« **Comment transforme-t-on un sujet effrayé, qui se débat et donne des coups de pattes, en morceaux de viande ?** La conversion d'un sujet en objet exige le recours à l'anesthésie. **G.J. Barker-Benfield** raconte de quelle manière un médecin du 19ÈME SIÈCLE vient à l'aide d'un homme qui désirait avoir des rapports sexuels avec son épouse. Ce médecin se rendait à la résidence du couple deux ou trois fois par semaine « **pour éthériser la pauvre épouse** ». L'anesthésie des animaux en guise de prélude à leur démembrement rappelle la complicité du médecin dans ce cas de viol conjugal. Le traitement qui ne peut être aisément infligé à un corps entièrement conscient et qui se débat peut l'être à un corps anesthésié. Ce qui constitue une exception dans le cas du viol s'avère encore une fois caractéristique dans le contexte de l'abattage : l'anesthésie joue un rôle essentiel dans la production en masse de la viande. »

Carol J.Adams, *La politique sexuelle de la viande*

Le procès de Mazan

Notes personnelles prises pendant le procès de Mazan à Avignon

– Dominique Pélicot – le 16/10/2024

Juge : J'en viens à la soumission chimique de MmeP à son insu. Le procédé a été systématisé au cours de ces dix années ? Est-ce qu'il a été affiné au fur et à mesure ?

DP : Comme je vous l'ai dit au départ, j'ai suivi les indications d'un infirmier. J'ai mis du temps à me décider, j'ai mis du temps à donner le temesta, par peur. J'y suis allé progressivement. A un moment sur les vidéos, on voit que mon épouse réagit. **Je n'ai jamais dépassé la dose pour faire ce qui était possible.**

Juge : Pouvez-vous nous décrire le processus que vous aviez mis en place pour donner les substances à MmeP. ?

DP : C'était systématiquement dans la nourriture ou dans la boisson, trois cachets écrasés en fonction de l'heure. Faut attendre deux heures. Toutes les scènes, si vous regardez, sont toujours après les repas.

Juge : C'était dans quoi ?

DP : Dans le café du matin, dans une purée qu'elle aimait beaucoup, du reste comme moi, dans une glace que je lui apportais au lit.

Juge : Vous vous y preniez comment ? C'est pas un château chez vous. **Décrivez-nous le procédé.**

DP : Y a des doses qui sont préparées à l'avance.

Juge : C'est écrasé ? Vous les gardez où ?

DP : Dans une pipette. Et comme c'est moi qui faisais à manger... **Elle a suffisamment fait de choses pendant toutes ces années ...** Elle a eu des doutes par moments, c'est vrai, mais cela a été relativement facile. ... C'est ce qui s'est produit.

Juge : De là vous entrez dans la phase de préparation de votre épouse, que va-t-il se passer ensuite ? Essayez de nous expliquer.

DP : On avait une vie assez réglée. Une soirée normale... Moi je suis un couche-tard, et ma femme, elle est dans la moyenne, elle se couche à 9h30 -10h. Moi 2h du matin. On a deux télévisions. Dés fois on regarde séparé, des fois ensemble. La plupart du temps elle est déjà dans la chambre et si je lui amenais une glace c'est qu'elle était déjà en pyjama. Je la déshabillais et la rhabillais en fonction des désirs de chacun.

Juge : Comment procédiez-vous pour la déshabiller ?

DP : **A partir du moment où elle était dans cette phase de sommeil très profond, c'est honteux, mais c'est très facile. C'était très facile.** La plupart du temps je l'habillais avec des affaires qu'elle n'avait jamais vu. Je cachais un sac de vêtements dans le garage.

Juge : Cette phase de préparation du produit, jusqu'à ce que vous l'habiller, comment vous la vivez ? Une excitation, vous prenez du plaisir dans ces moments-là ? Déjà ?

DP : Un mélange des 2. Plaisir et mal être.

Juge : Mal être ?

DP : Oui parce que... c'est quelqu'un que j'aime énormément, c'est paradoxal vous me direz.

Juge : Je n'ai pas à juger d'un paradoxe.

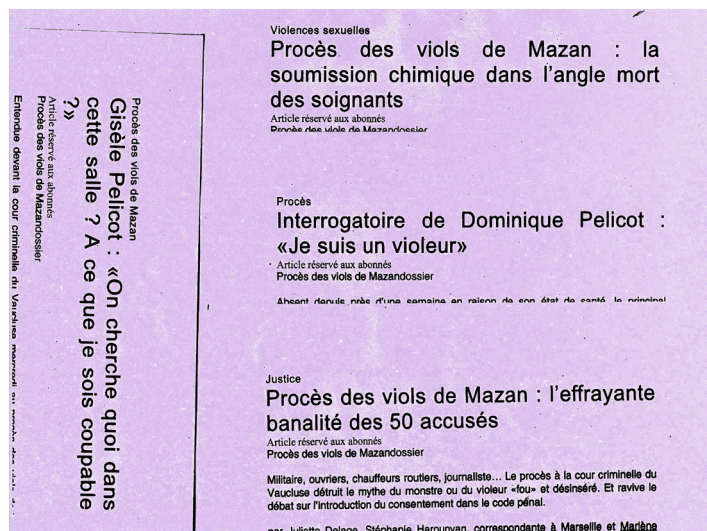
DP : Y en a qui demandait rien, qu'elle soit nue.

Juge : Cette phase de préparation est la phase capitale sans quoi rien n'est possible.

Silence

Juge : Comment vous arrivez avec votre femme que vous aimez plus que tout, comment vous arrivez à vivre avec elle, après. Les experts parlent de personnalité clivée. Comment vivez-vous l'après, c'est ce que je voudrai comprendre.

DP : Cette question m'a déjà été posée ... j'ai travaillé longuement avec un psychiatre et le côté sombre je l'ai toujours eu. **C'était pas quelqu'un de soumise.** Tout l'inverse. Je suis rentré dans une phase de possession, une connerie égoïste comme beaucoup d'hommes, personne n'appartient à personne. Je voulais faire ce que j'avais envie quand j'en avais envie. Les lendemains étaient pénibles. Elle était en mauvais état mais je vais pas me plaindre ce serait indécent. C'est elle qui souffre c'est pas moi.



Zoopolis

ESSAI & SOCIÉTÉ

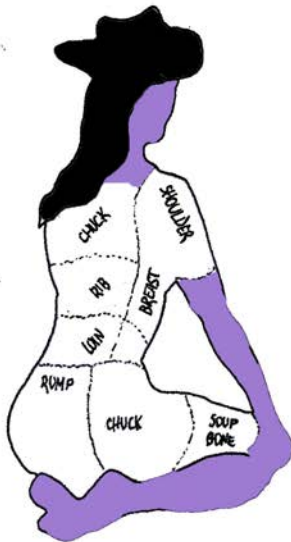


ZOOPOLIS

Une théorie politique des droits
des animaux

Alma
ÉDITEUR

DE NOS CŒURS



CAROL J. ADAMS

LA POLITIQUE SEXUELLE DE LA VIANDE

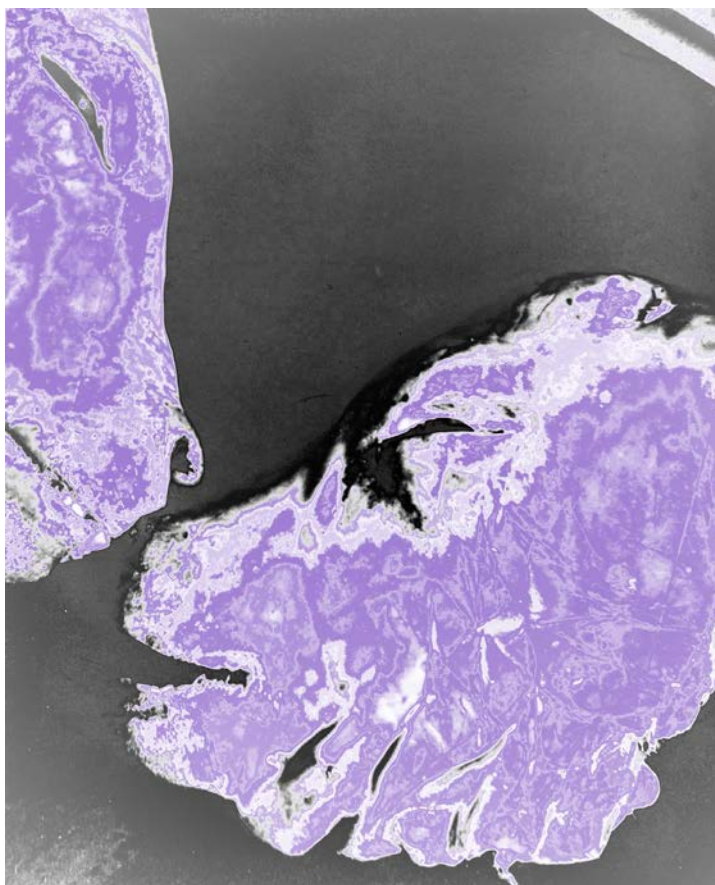
UNE THÉORIE CRITIQUE FÉMINISTE VÉGÉTARIENNE
PRÉFACES D'ELISE DESAULNIERS ET DE NELLIE MCKAY

 L'AGE
D'HOMME

Extrait de la conférence Vers un nouveau pacte avec les animaux à la Cité des sciences et de l'industrie, Paris, le 30/01/16.

« J'ai mis une photo, vous avez peut-être vu, de deux bœufs qui étaient en train de tirer une charrue. Je ne les ai pas pris au hasard parce que ces deux bœufs sont très connus et **Donaldson et Kymlicka** en parlent. Ils s'appellent **Bill et Lou** et pendant 10 ans de leur vie ils étaient en quelque sorte le modèle semblait-il de la communauté mixte idéale. Parce que ces bœufs ils travaillaient dans une petite université du Vermont hyper écologiste de formation à l'agriculture dans un esprit hyper environnemental, qui donc avait ces bœufs pour labourer, pour ne pas utiliser un tracteur. Donc ça montre qu'il y a une possibilité. Je ne sais pas comment ils ont fait pour élever les bœufs, mais enfin voilà. Et c'était décrit de façon magnifique parce que c'était un peu les mascottes de l'université en question. On venait photographier, se faire photographier avec Bill et Lou, ils étaient, paraît-il, extrêmement doux et sociables, extrêmement attentifs à pas bousculer les gens, et cetera. Et donc ça semblait être le mini *Zoopolis* qui se mettait en place. Et pourquoi ils rapportent cette histoire **Donaldson et Kymlicka** ? C'est parce qu'un jour, il y a Lou qui se casse une jambe et donc il devient inapte à travailler. Et Bill son collègue, il refuse d'être attelé, il a toujours travaillé avec lui, 10 ans quand même et il refuse de travailler avec un autre. Et donc si on était dans un système de droit du travail, de droit social, on aurait dit ces deux-là, ils ont largement mérité une retraite. Maintenant ben ils vont couler des jours paisibles au pâturage jusqu'à la fin de leur vie. Et ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. C'est à dire que la direction de l'université va décréter que puisqu'ils ne sont plus bons à rien, ils émettent des gaz à effet de serre, ils coûtent de la nourriture, donc la seule solution écologique est de les abattre et de les servir dans la cantine Bah oui. Dans le restaurant universitaire. Et il y a eu, paraît-il, une énorme mobilisation de soutien à Bill et Lou. Il y a eu des pétitions signées par des dizaines de milliers de personnes. Et une obstination monstrueuse de la part de cette université. Parce qu'il y avait un refuge qui était prêt à les prendre. Après il y a même eu un millionnaire qui était prêt à leur racheter, à leur payer l'équivalent de la viande qu'ils ne donneraient pas à la cantine, et cetera. Et par principe, ils les ont abattus. »

Estiva Reus



Tête de veau fendue, c. 1949–1957 © Collection Fritz Simak

© Photo **Madame D'Ora**

Vivanda

VIANDE

source Robert :

1. veau. Aliments, nourriture
2. Chair des mammifères et des oiseaux servant pour la nourriture.

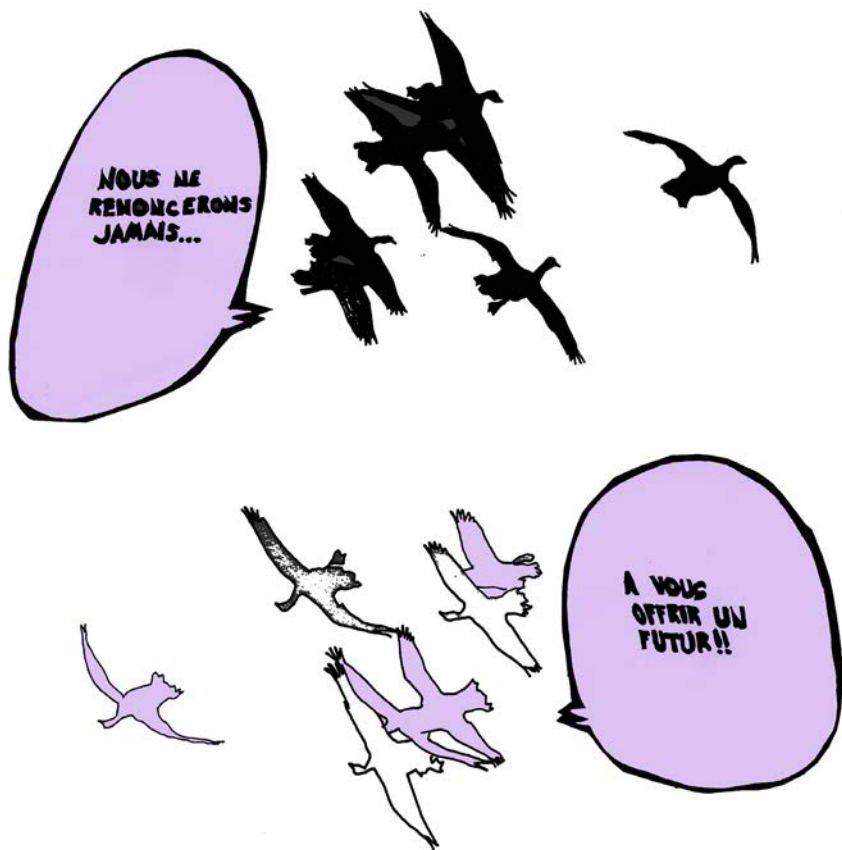
source Larousse :

nom féminin - latin populaire *vānda*
bas latin *vivanda*,
ce qui sert à la vie :

1. aliment tiré des muscles des animaux, puis également des mammifères et des oiseaux.
2. populaire - chair - corps humain.

Salvador - 11 ans :

"En fait, c'est toujours les femmes qu'on attaque le plus, chez les humains comme chez les animaux"



Remerciements et crédits

Nous remercions pour leur accueil :

La Bellone

Le centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles

La Chartreuse Centre national des écritures du spectacle

Un Festival à Villeréal

Nous remercions pour les entretiens :

Frank Barat, Eric Baratay, Valérie Battaglia, Céline Beigbeder, Elizabeth Blicq, Gilbert Cochet et Béatrice Kremer-Cochet, Jeanne Dandoy, Yolaine de la Bigne, Elodie d'Halluweyn, Pierre Olivier Dittmar, Michaëlle Grébil Liberg, Circé Lethem, Leïla Peycup, Jean-Luc Plouvier, Ludovic Pommies, Estiva Reus et Noémie Van Cauwelaert.

Nous remercions pour l'exploration documentaire :

Laeticia Defendini, Salvador Defendini Siré, Elias Defendini Verhees et Cyahn Monfajon Defendini

Direction éditoriale : Mylène Lauzon

Rédaction en chef : Arnaud Timmermans

Compilation, rédaction, dessins : Fabien Defendini et Sarah Siré

Regard documentaire : Elizabeth Blicq

Conception graphique, illustrations vrille et mise en page : Safi Ellemann-Jensen

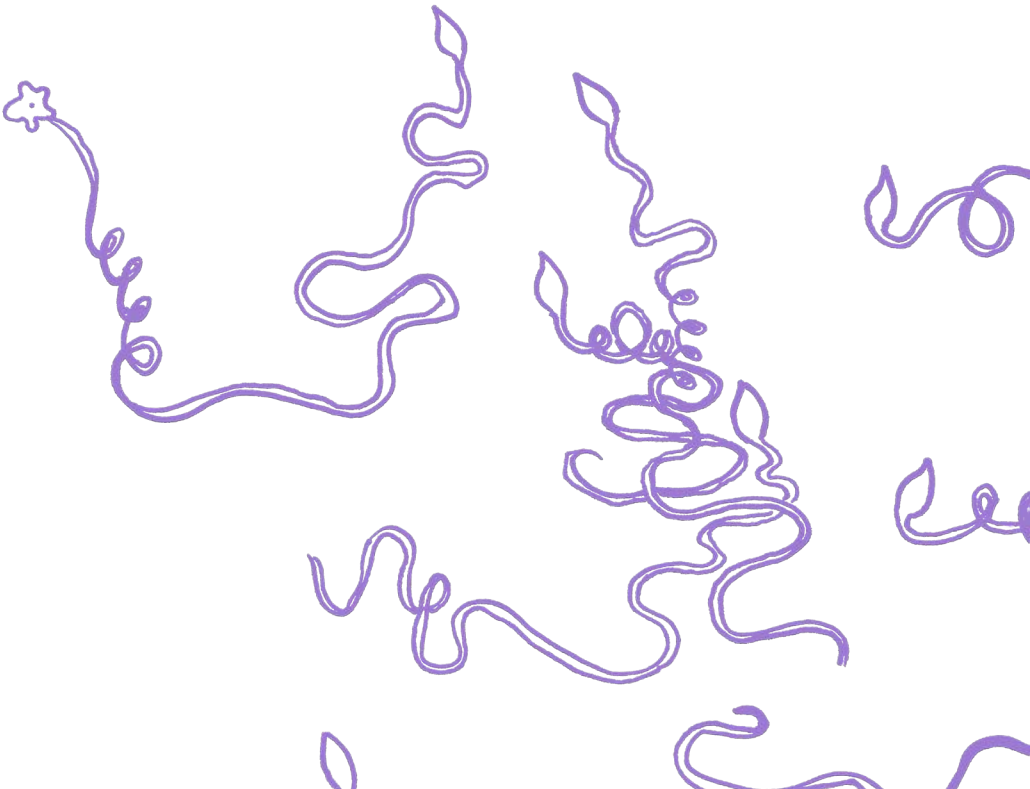
Typographie : *Adelphé* d'Eugénie Bidaut et *Bouclées* d'Elliot Thomas (modifiée par Safi Ellemann-Jensen) de la typothèque *Bye Bye Binary*, *Venus +* de l'EESAB de Rennes (modifié par *Speculoos* pour la *Bellone*) et *Instrument Sérif +* de Jordan Egstad.


Impression : imprimé en risographie chez Rdryer studio à Bruxelles.

 est une publication gratuite de La Bellone, qui est soutenue par :



"Et si nous arrêtons de mépriser les animaux et de ne voir en eux que de la viande, quelle société pourrait advenir ?"





^Vrille (nom féminin)

1.^{lee} En botanique : organe filiforme et enroulé en spirale de certaines plantes grimpantes (vigne, pois, lierre.) qui leur permet de s'accrocher à un support. La vrille est sensible au toucher : quand elle entre en contact avec un objet, elle s'enroule autour.

Nous aimons :

- ~ Son côté tâtonnant : la ^Vrille explore l'espace par le toucher avant de s'accrocher
- ~ Son mouvement spiralé: non linéaire, comme tout processus
- ~ Sa croissance : elle se développe en cherchant
- ~ Son accroche : elle a besoin d'un ancrage comme d'une résidence pour avancer
- ~ Sa sensibilité : c'est un organe tactile, délicat, réceptif

2.^{lee} Autres significations

- ~ Mouvement ou figure en spirale (en aviation, descente en ^Vrille : intensité)
- ~ Outil pour percer (ancêtre de la perceuse : qui traverse)

La ^Vrille se distingue du rhizome (qui se propage sous la surface, de façon souterraine et horizontale) : elle est aérienne, visible. Elle montre qu'elle cherche activement.

